

Dimanche des Rameaux, Année B, Méditation 2024

Dimanche 24 mars 2024

Is 50, 4-7; Ph 2, 6-11 ; Mc 11, 1-10

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 11, 1-10

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Le calendrier liturgique prend soin de faire vivre la Semaine Sainte comme la dernière semaine de Jésus, jour après jour. Jésus est venu à Jérusalem pour la fête de la Pâque juive qui durait une semaine. Il est arrivé le premier jour de la semaine (qui est devenu notre dimanche). Ce dimanche des Rameaux célèbre donc l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Pour une fête de Pâques, la ville de Jérusalem devenait un chaudron fumant ! La population de la ville, habituellement d'environ 35 000 personnes, triplait avec l'arrivée des pèlerins de toute la Palestine et aussi de la diaspora juive. C'est la principale fête de pèlerinage. Du coup, l'armée d'occupation romaine était sur les dents, craignant toujours une insurrection et des actions terroristes de la part des Zélotes. Le gouverneur militaire, Pilate, habituellement posté à Césarée maritime, venait en personne à Jérusalem avec une légion entière, la Xème légion, environ 10 000 hommes. Jésus connaît tous les risques qu'il encourt en venant à Jérusalem. Il restait tous les soirs à Béthanie, chez Lazare, Marthe et Marie, ses grands amis. Ainsi, il était un peu au calme. Mais le risque principal qu'il voulait éviter était d'être instrumentalisé par la foule qui voulait se débarrasser des Romains, et donc d'être propulsé comme chef de l'insurrection.

Dans l'esprit des gens, un Messie était un chef militaire. Plusieurs fois, la foule a voulu se saisir de Jésus pour en faire son roi (Lc 4,30 ; Jn 6,15). Alors Jésus a organisé un geste prophétique, un geste médiatique, de non violence. Il a voulu que se répande le message contradictoire d'un anti Messie, d'un Messie faible et humble. Jésus connaît la prophétie de Zc 9, 9 : « ton roi vient à toi humble et monté sur un ânon, une bête de somme ». Un chef de guerre viendrait sur un cheval. On voit que Jésus avait pris contact avec une maison de Bethphagé pour avoir un petit âne à disposition. Jésus ne pourra pas empêcher la foule de crier : sauve-nous, « Hoshi Hanna », donne le Salut, Hosanna ! Mais le message est quand même passé puisqu'il va troubler les partisans d'une révolution, comme Judas Iscariote.

La question est posée : de quel Salut s'agit-il ? Le travail de Dieu est de changer nos cœurs pour que nous nous construisions nous-mêmes, librement, dignement, dans la communion entre nous et avec lui. Ce vrai Père veut nous voir grandir en enfants responsables. Du coup, ce Père se rend solidaire de ses enfants jusqu'au fond de leur mal, de leurs égoïsmes et de leurs violences. Peut-être que l'un ou l'autre de ceux qui ont crié « *Hosanna* » le jour des rameaux, a crié « *Crucifie-le* » le vendredi de la condamnation. Sans doute par dépit, par déception d'une espérance, immédiate et terre-à-terre, de libération du joug romain. Mais justement, ce sont ceux-là que Jésus veut rejoindre, veut aimer jusqu'au bout, pour lesquels Jésus donne sa vie.

Quand un homme tue un autre homme, il y a deux morts. Celui qui meurt et celui qui tue. Car celui qui tue est mort dans son cœur, il vient de tuer l'humain en lui. Il vient de tuer en lui sa capacité d'aimer l'autre. Que fait Dieu devant ces meurtres ? Il meurt avec nous car son cœur de Père est tué là où ses enfants tuent. C'est en allant jusque là, en témoignant de cet amour là, l'amour qui donne sa vie, que Dieu peut ressusciter ces cœurs tués et ces cœurs tueurs. Il va faire renaître le cœur du centurion, bourreau de Jésus. Saint Marc termine son récit de la passion de Jésus par une étonnante réflexion du centurion qui vient de commander les soldats bourreaux. Cet officier s'est tout à coup rendu compte que, tandis que les deux autres condamnés l'injuriaient et le haïssaient, celui-là, qu'il avait mis au milieu (15, 27), l'avait regardé avec amour. Alors il se prit à dire : « *celui-là était un fils de Dieu !* ». Il le dit encore comme un païen, mais Dieu était là, au travail, en Jésus sur la croix ! Le Dieu qui se révèle là, n'est pas le Dieu Trop Haut des religions, auquel il faut être soumis et avec lequel il faut négocier des bienfaits. Dieu se révèle là comme un Père dont le cœur est déchiré par ses enfants qui se déchirent. Un Dieu victime avec les victimes.

Les évangiles nous relatent que les différents acteurs, ou spectateurs, de la mort de Jésus ont crié : « *sauve-toi toi-même si tu es le Messie* » (15, 30). C'est penser Dieu à l'image de notre égoïsme et de nos instincts de survie. Mais au contraire, c'est justement en se perdant, en se donnant à nous, qu'il est en train de nous sauver ! Jésus s'est souvent dérobé à la violence, autant qu'il a pu (Lc 4, 30 ; Jn 8, 59). Il l'a fait pour que quelques paroles nous restent afin d'éclairer ce qui va se passer. Il l'a fait pour donner sa vie en même temps que l'on offrait les agneaux le grand jour de la fête dans le Temple. C'était son « *heure* » pour accomplir la Pâque. Mais il y a tellement de victimes de nos meurtres, dans le monde, que Dieu ne pouvait pas, comme nous le faisons, mélanger de la solidarité avec de l'indifférence. Le Père est victime de tout ça dans le ciel, il fallait que Jésus soit victime de tout ça sur la terre, pour que nous entendions le cri de Jésus et, en lui, le cri du Père. Pour que nous reconnaissons Dieu dans toutes nos victimes, dans toutes les victimes de nos haines ! Est-ce que nous reconnaissons Dieu dans les personnes que nous haïssons ?

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 6-11

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Ces versets, au centre de la lettre de Paul aux chrétiens de la ville de Philippe, sont l'un des premiers résumés de la foi, prononcés, et peut-être chantés, dans les assemblées. Cet hymne décrit une descente et une remontée. Une descente qui part du plus haut, la condition de Dieu, pour descendre au plus bas la mort sur une croix d'esclave, et une remontée jusqu'au plus haut, le Nom de Dieu : « *Seigneur* ». Celui-là s'est mis dans notre peau et particulièrement dans la peau de toutes les victimes de l'humanité. C'est l'obéissance de l'amour, c'est-à-dire un amour totalement pour l'autre. Le terme de la descente est la mort qui casse tous les liens. Si effectivement tous les liens sont cassés, c'est une fin, il n'y a pas de suite. C'est une initiative gratuite de Dieu, le Père, de saisir celui qui a été ainsi retranché de tout lien, et de le remettre dans la communion, et à une place totale, en lui donnant part à son propre nom : « *Seigneur* ». Et cette main que le Père a tendue à Jésus pour refaire le lien brisé par la mort, Jésus nous la tend à nous aussi : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 34).

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE